

AUDITEURS des radios nationales, téléspectateurs, lecteurs de la grande presse, saviez-vous que vous n'étiez que d'innocentes victimes d'un énorme complot visant à vous préparer insidieusement à accepter sans résistance le totalitarisme soviétique ?

Ridicule, direz-vous ? Pourtant c'est bien ce que croient les promoteurs d'une Internationale de la résistance qui s'est créée au mois de mai à Paris. Une telle entreprise aurait seulement prêté à sourire si, parmi les personnalités qui l'ont portée sur les fonts baptismaux, on ne trouvait des hommes et des femmes politiques considérés jusqu'ici comme des gens sérieux, tels : Mmes Simone Veil et Marie-Madeleine Fourcade ou M. Bernard Stasi.

Selon cette organisation, il y a en Afrique trois pays qu'il faut libérer de toute urgence. Vous allez penser que devrait comparaître dans ce lot au moins l'Afrique du Sud, où 4,5 millions de Blancs dictent leur loi à 25 millions de Noirs, et la Namibie qui vit depuis trop longtemps sous le joug du colonialisme de Pretoria. Eh bien ! Vous n'y êtes pas du tout.

Quelle résistance ?

Une nouvelle internationale est née.



Conférence de presse de Résistance Internationale : A. Valladarès, V. Boukovski, S. Veil.

Pour l'Internationale de la résistance, il s'agit de l'Angola, du Mozambique et... du Cap-Vert. Pourquoi ces trois pays ? Parce qu'ils seraient, tout simplement, dominés par Moscou. Sans vergogne, les représentants de l'Union nationale pour la libération totale de l'Angola (UNKA), créée en 1966 en

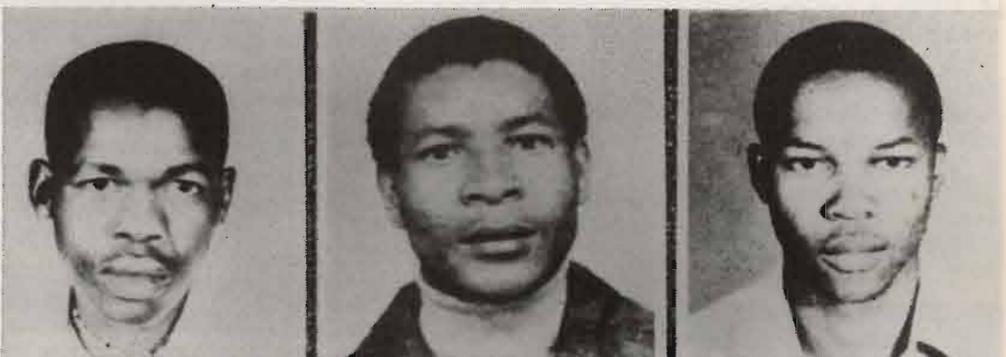
accord avec les troupes d'occupation portugaise, et ceux de la Résistance nationale mozambicaine (RNM), créée de toute pièce par l'Afrique du Sud en 1977, sont venus parler « au nom de leur peuple » et exiger le droit à la liberté.

Quant au porte-parole du Cap-Vert, il n'a finalement

pas osé se présenter, allant même jusqu'à se cacher derrière un pseudonyme. Nous n'avons pas la preuve qu'une telle organisation a été créée à l'instigation des services secrets américains et sud-africains, mais il ne faut pas être grand clerc en tout cas pour voir quels intérêts elle sert. **A.B.**

ILS SONT MORTS

9 juin : Les cloches des églises de Soweto sonnent à la volée. Il est cinq heures trois hommes viennent d'être pendus dans l'enceinte de la prison centrale de Pretoria : Thelle Simon Mogoerane 23 ans, Jerry Semano Mosololi



Jerry Semano, Marcus Thabo Motaung et Thelle Simon Mogoerane.

25 ans et Marcus Thabo Motaung 28 ans, reconnus coupables de « haute trahison » par la Cour Suprême de Pretoria.

« Le régime de Pretoria a commis aujourd'hui à l'aube un meurtre de sang froid », commente le secrétaire général de l'A.N.C. en exil

Alfredo Nzo, « l'exemple et le sacrifice de nos camarades sera pour nous un appel à la lutte et ceux qui ont commis ce crime devront rendre des comptes. »

La veille, on avait manifesté à Paris à l'appel du M.R.A.P. et de plusieurs organisations.

Dans un communiqué le M.R.A.P. déclare : « La gloire des martyrs survivra longtemps à leurs bourreaux... Plus que jamais, la France se doit de cesser toute collaboration nucléaire, économique, technique et scientifique avec l'Afrique du Sud. »

Bobby, Francis, Ray, Patsy et les autres

Pour qu'on n'oublie pas l'été 81, où mouraient l'un après l'autre les militants nationalistes irlandais en grève de la faim.

MONDE à part, où les messages circulent sur des feuilles de papier à cigarette, cachées à l'intérieur même des corps nus. Monde de graffiti, de communications nocturnes, qui élabore une écriture jour après jour pour reconquérir une liberté, un territoire libéré. Ultime expression de l'âme gaélique, celle de l'Oiseau-Roi des temps anciens qui chemine sans jamais trouver de point d'ancrage.

La résistance s'organise dans les H. blocks (1), s'érige entre les fouilles de plus en plus fréquentes, les brimades, les visites refusées sans raison, les insultes et les brutalités. Les informations passent de cellule en cellule, criées par le judas d'un combat sans sommeil des emmurés de Long Kesh, grévistes de la faim. Les corps convulsés se vident, vomissements, excréments sur les murs. Atroce mécanique de la révolte déclenchée en 1976 à la suite de la suppression du statut politique des prisonnières d'Armagh et de ceux de Long Kesh.

Infra-rouge

Dix hommes-couvertures, refusant le port du vêtement carcéral, sont allés jusqu'à la mort, entre le 5 mai 1981 et le 20 août de la même année.

Bobby Sands d'abord, l'un des leaders de l'IRA (Irish Republican Army) qui déclarait sur le chemin de la lumière noire : « Il n'y aura jamais de paix en Irlande, tant que la présence étrangère de l'oppressur britannique durera et empêchera le peuple irlandais de décider de son destin en peuple souverain. »

Puis neuf autres, Francis Hugues, Ray McCreesh,



Devant le local du Sinn Fein, à Falls (West Belfast), sur le mur : « Treize sont partis et n'ont pas été oubliés. Nous en vivons eu dix-huit et Mountbatten ».

Patsy O'Hara, Joe McDonnell, Martin Hurson, Kevin Lynch, Kieran Doherty, Tom Mc Elwee et Micky Devine.

Depuis douze ans, l'armée britannique est présente partout en Irlande du Nord. Dans les rues des villes et des villages, elle circule, elle patrouille nuit et jour à pied, en blindés.

Les quartiers catholiques de Derry sont quadrillés de caméras à infra-rouge, d'hélicoptères munis de projecteurs, faisceau tournant, état d'alerte. Les catholiques d'Irlande du Nord vivent un véritable apartheid, une situation coloniale, un état légal d'exception, avec torture et internement massif sans procès, sous couvert de deux lois « très spéciales » qui légitiment la répression (2).

La ségrégation règne, et dans l'espace et sur les lieux de travail. A Belfast, les quartiers catholiques sont de véritables ghettos, les immeubles sont vétustes, insalubres et surpeuplés de chômeurs. Sur le chantier naval, première industrie de la province, qui emploie quatorze mille ouvriers, on n'a jamais

compté plus de quatre cents catholiques à la fois, alors qu'ils représentent le tiers de la population totale de l'Ulster, qui compte elle-même quelque deux cent cinquante mille habitants.

Les catholiques se voient même refuser le droit de vote, sur la base de réglementations machiavéliques en matière d'habitation. Tout y passe : tracasseries administratives, menaces et vexations.

Les nationalistes républicains, les catholiques irlandais, réclament la réunification de leur pays, divisé artificiellement depuis 1920.

L'inconciliable

Deux ans après le cauchemar de Long Kesh, la situation en Irlande du Nord n'a guère évolué ; on en reste à l'inconciliable, à la parole errante, à l'instar du *Labyrinthe* (3) d'Armand Gatti.

Dans un pays où James Joyce a pu écrire : « *Enfant de Caïn, huitième merveille de l'Irlande* » (4), les blessures sont à la fois celles d'une

guerre de religion et — davantage encore — celles d'un violent conflit de classes depuis les massacres de Drogheda, au XVII^e siècle, où Cromwell est allé jusqu'à mettre au point un véritable plan d'extermination de la population irlandaise catholique, asservie et révoltée.

Même si les petits de l'*Oiseau-Lyre* vont de défaite en défaite depuis quelques siècles, il s'en trouve toujours un pour conter l'événement et retrouver le fil d'Ariane, ne serait-ce qu'avec un violon dans un pub à Twinbrook : « *Je l'écris en rimant Mac Donagh et Mac Bride et Connolly et Pearse maintenant et dans les jours* »

à venir partout où le vert est arboré tout est changé, totalement changé une terrible beauté est née ».

(W.B. Yeats)

Daniel CHAPUT

- (1) Quartier de haute sécurité.
- (2) Le Northern Ireland Emergency Provisions Act de 1973 et le Prevention of Terrorism Act de 1976.
- (3) Pièce de théâtre sur la situation en Irlande du Nord.
- (4) *Finnegans Wake*, p.80.